



Amanaria Latroni/INRAP Grand-Est

6. CET HOMME TROUVÉ LORS DE TRAVAUX sur le site de Sierentz (Haut-Rhin) a été couché en décubitus latéral au-dessus des corps de trois enfants. Une hache en pierre polie et des fragments de céramique ont aussi été trouvés dans sa tombe.

DES ESCLAVES que l'on tuait pour suivre leur maître, coutume qui était assez répandue.

privilegié d'un corps par rapport aux autres, que nous avons souligné, atteste sans aucun doute de la pratique de l'accompagnement.

L'accompagnement semble donc l'explication la plus susceptible de rendre compte de toutes les données relatives aux sépultures multiples des cultures du Chasséen, de Michelsberg, de Münchshöfen et de Munzingen. Les corps uniques en fosses peuvent y être interprétés comme des sépultures simples régulières. Les corps multiples en fosses le sont en tant que rite funéraire régulier pour le seul personnage qui se trouve en position fléchie latérale, tous les autres ayant été tués pour l'accompagner. On notera que dans toutes ces cultures, le mobilier funéraire est particulièrement pauvre : tout au plus un peu de céramique, un outil, mais pas d'arme, ni d'objets précieux (ou de parures précieuses), ni rien qui puisse s'interpréter comme signe de richesse. C'est comme si le principal bien que l'on pouvait emporter dans l'autre monde était ces hommes ou ces femmes qui suivaient le défunt dans la tombe.

De sa revue systématique des données ethnographiques et historiographiques sur la pratique de l'accompagnement, A. Testart a conclu que les morts d'accompagnement étaient toujours des dépendants. C'étaient :

- soit des épouses qui accompagnent leurs défunts maris, ainsi qu'il est connu en Inde sous le nom de sati ;
- soit des serviteurs royaux qui accompagnent leur roi, ainsi qu'il en fut massivement en Chine dans la haute Antiquité (période Shang et Zhou) et probablement dans les tombes dites « royales » d'Our en Mésopotamie (voir la figure 5) ;
- soit des sujets d'un royaume théocratique

comme celui des Natchez, population amérindienne de Louisiane où l'on se suicidait à la mort du roi-soleil assimilé à un dieu ;

- soit des compagnons de guerre qui avaient fait vœu de ne pas survivre à la mort de leur chef s'il venait à mourir au combat, selon une coutume rapportée par Tacite pour les anciens Germains ;
- soit encore des esclaves que l'on tuait pour suivre leur maître, coutume très documentée en ce qui concerne les Amérindiens de la côte Nord-Ouest ou l'Afrique noire en dehors des grands royaumes.

Concernant les cultures du Chasséen, Michelsberg, Münchshöfen et Munzingen, la seule coutume du sati est exclue puisque le défunt principal pour lequel on peut penser que les autres ont été tués se trouve au moins dans certains cas être une femme, (site des Moulins). Les sépultures dont nous avons parlé n'ont aucunement l'allure de tombes royales, elles n'ont pas de luxe évident et sont trop nombreuses. L'hypothèse des compagnons de guerre paraît exclue par la présence d'enfants, mais aussi par l'absence de coups visibles sur les squelettes, d'armes et, de manière générale, de toute référence belliqueuse. Reste, et c'est la seule possible, l'hypothèse de l'esclavage, un esclavage dont nous croyons trouver les traces visibles dans ces sépultures du Néolithique récent.

Peut-être cette conclusion surprendra-t-elle ceux qui associent trop l'esclavage à la traite négrière ou à l'esclavage antique à Rome ou en Grèce. Depuis une trentaine d'années, de nombreux travaux d'anthropologie culturelle sont venus souligner l'importance de l'esclavage dans les petites sociétés, sans roi et sans État, d'Amérique du Nord ou d'Afrique noire. De simples chefs de village ou des chefs de lignages détenaient quelques esclaves, anciens captifs de guerre pour la plupart, dépourvus de tout droit et travaillant au service de leurs maîtres. Comme ces esclaves étaient sans droit, on pouvait les tuer et un maître pouvait exiger qu'on les tue pour l'accompagner dans la mort. Le fait a été rapporté par de nombreux témoins oculaires, pour différentes régions du monde. C'est tout particulièrement le cas pour plusieurs ethnies de Côte d'Ivoire où, encore en 1895, un ou plusieurs esclaves étaient abattus et servaient de socle pour déposer le cadavre de leur maître. Cet ensemble était enfoui dans des tombes à puits qui rappellent assez celles des cultures du Néolithique européen. ■